

# LETTRE À MON DICTATEUR

TEXTE

Eugène

MISE EN SCÈNE

Geneviève Pasquier

05 - 15 FÉV 2026

Dossier de presse

*Théâtre*  
**LE POCHE**

# LETTRE À MON DICTATEUR

TEXTE Eugène

MISE EN SCÈNE Geneviève Pasquier

INTERPRÉTATION Vincent Babel

MUSIQUE LIVE Pierre Omer's Swing Revue

## DISTRIBUTION

- |                              |                         |                    |
|------------------------------|-------------------------|--------------------|
| SCÉNOGRAPHIE                 | COSTUMES                | RÉGIE LUMIÈRE      |
| • Irina De Faveri            | • Irène Schlatter       | • Jacques Defretin |
| SON - RÉGIE SON              | TÊTES DES DICTATEURS    | ENTRETIEN COSTUMES |
| • Fred Jarabo                | • Cécile Revaz          | • Émilie Revel     |
| LUMIÈRE                      | COIFFURE - MAQUILLAGE - | PRODUCTION         |
| • Alessandra Souto Domingues | COIFFES DE CARNAVAL     | • Théâtre LE POCHE |
|                              | • Katrine Zingg         |                    |

## CE QUI NOUS ÉLECTRISE

À 49 ans, Eugène décide d'écrire à Nicolae Ceaușescu, dictateur roumain ayant tyrannisé sa population pendant plus de vingt ans. Pour cautériser les plaies et enfin s'adresser directement à cette présence qui fait partie de sa vie depuis toujours, dans une démarche quasiment cathartique. Il écrit alors la lettre « la plus inattendue et la plus étrange de sa vie » : la lettre à son dictateur. Il y reprend tout depuis le début de sa relation avec celui qu'il appelle par son prénom : de l'omniprésence des portraits de Nicolae dans la Bucarest de son enfance à la chute du régime en passant par sa propre arrivée en Suisse, il revient sur les événements qui le rattachent au tyran, constitutifs de celui qu'il est aujourd'hui. Jusqu'à découvrir qu'une dette insoupçonnée les lie...

Bourrée d'humour, son écriture en ligne de crête réussit la prouesse de raconter un pan tragique de l'histoire européenne récente sous un angle intime et infiniment touchant. Car Eugène parle avant tout de lui, puisant dans ses tripes pour restituer le point de vue décalé d'un enfant puis d'un adolescent et finalement d'un adulte sur son histoire familiale, entre périple identitaire et récit d'apprentissage.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : derrière ce sujet sombre se cache un spectacle joyeux, mis en scène par Geneviève Pasquier. Après un minutieux travail de montage, cette dernière allie les morceaux du Pierre Omer's Swing Revue au jeu du comédien Vincent Babel et passe à la scène cette lettre si singulière, dans un tourbillon festif faisant toute la place à la malice d'Eugène.

# EXTRAIT DE TEXTE

*Lettre à mon dictateur, Eugène*

Nicolae,

Je suis né dans le pays que tu as tyrannisé pendant vingt-quatre ans.

Mes parents ont fui ta police politique qui espionnait et terrorisait la population.

À l'âge de six ans, j'ai rejoint mes parents en Suisse, un pays qui se méfie des chefs et change de président chaque année.

Tu as été fusillé l'année de mes vingt ans.

Aujourd'hui, j'en ai cinquante-deux.

Trente-deux ans que tu habites dans ta tombe, Nicolae.

Je suis devenu quelqu'un que tu n'aurais sans doute pas apprécié.

Mes histoires évoquent l'absurdité du monde.

J'adore l'ironie et je considère l'autodérision comme salutaire.

Bref, je mets un point d'honneur à ne rien avoir en commun avec toi.

Pourtant, je te dois quelque chose.

J'ai une dette.

Dérangeante et irritante.

[...]

Au début, notre histoire était belle. Ton visage apparaissait sur des affiches collées sur les murs, sur les palissades et sur de grandes toiles recouvrant les façades des immeubles.

Pas une avenue de Bucarest sans ton portrait.

Tu conduisais un tracteur à travers un champ de blé doré.

Tu lâchais une colombe au-dessus d'une usine.

Tu te penchais vers un groupe d'écoliers qui t'embrassaient en t'offrant des bouquets de roses. Tu me souriais à tous les coins de rue.

[...]

Je suis né à Bucarest six jours avant que Neil Armstrong ne marche dans la mer de la Tranquillité.

En ce fameux juillet 1969, la Roumanie était le seul pays du bloc de l'Est à autoriser la retransmission télévisée de l'alunissage américain.

## INFOS

*Lettre à mon dictateur* fait partie des six **CRÉATIONS** qui se répètent en nos murs dont le Théâtre LE POCHE est producteur.

Des photos du spectacle seront prises lors de la pré-générale le mardi 3 février et pourront vous être envoyées ultérieurement.

# ENTRETIEN

Avec Geneviève Pasquier  
Réalisé par Emma Chapatte, janvier 2026

Comment ce projet a-t-il mûri de votre côté ? Quelles sont, par exemple, les premières choses qui vous sont venues à l'esprit ?

Martine Corbat m'avait donné quatre lignes directrices : le texte d'Eugène, le Pierre Omer's Swing Revue, l'aspect carnavalesque et le recours à la salle en version plain-pied, c'est-à-dire sans les gradins. J'ai commencé par creuser ces différents éléments. Petit à petit, j'ai trouvé des liens avec le texte, de manière directe ou comme marqueurs de contraste. J'ai rapidement mis au jour la connexion entre *Lettre à mon dictateur* et le carnaval en découvrant que la Roumanie possédait une forte tradition carnavalesque. Un élément ressort de la plupart des carnivals quelle que soit la région : le déboulonnage des figures d'autorité. Par exemple, pendant celui de Marseille c'est les effigies des hommes et femmes politiques qui sont brûlées. La charge symbolique qui en découle correspondait à ce renversement radical de la figure d'autorité qu'opère le texte, en l'occurrence de Nicolae Ceaușescu et de sa femme. À partir de là, le postulat du carnaval pour adapter ce roman faisait résonance.

Le carnaval a un aspect temporel – en Europe il a souvent lieu entre Noël et Mardi Gras – mais aussi spatial : un carnaval est habituellement en mouvement. Cette dimension apparaît-elle sur scène ?

Oui, tout à fait. Sans trop en dévoiler, cette dimension spatiale est très liée à la scénographie : une partie de l'espace scénique est visuellement identifiée comme l'endroit carnavalesque, avec un décor figurant un char orné de lanternes sur lequel le groupe joue.

De l'autre côté, un quadrillage rappelant un échiquier figure cette fois-ci l'espace mental. Avec Irina De Faveri [la scénographe], nous cherchions quelque chose d'épuré, en contraste avec le foisonnement du carnaval. Cette proposition scénographique est née en analysant le personnage de Ceaușescu, qui a un côté puéril, égocentrique et capricieux – il est en train de jouer mais il joue avec la vie des gens. Nous nous sommes donc imaginé placer sur scène un espace de « jeu » au sens premier du terme. L'échiquier permet de remplir cette fonction tout en évoquant un combat.

De manière plus concrète, est-ce que vous avez une méthode de travail définie ?

Nous avons d'abord fait une grande traversée du texte avec Vincent Babel pour avoir une vision globale. Puis vient le travail avec la musique, dans lequel nous sommes actuellement : nous partons du répertoire du Pierre Omer's Swing Revue – l'idée étant que les musicien-nes jouent leurs propres compositions pour les faire résonner avec le texte. Elle et ils doivent parfois s'adapter et changer l'arrangement ou appliquer un rythme légèrement différent. Il y a un

important travail d'alliage entre la musique et le texte. Ma méthode est chronologique, ce sont des sortes de grands passages par couches.

## En termes de direction d'acteur, qu'est-ce que vous allez chercher ?

D'une certaine façon je cherche Eugène, c'est-à-dire un état d'esprit jovial et positif, qui va de l'avant pour raconter les choses, à l'inverse d'une position catastrophiste. C'est étrange car il dénonce plein de choses tout en ayant toujours une espèce de tonicité et une approche très ludique. Nous parlons souvent de lui avec Vincent Babel, en nous demandant de quelle manière il aurait dit telle ou telle phrase. Eugène ne s'efface pas derrière son écriture. Quand il raconte les choses, il trouve toujours un angle et une façon de le dire qui vous tient en haleine, et c'est quelque chose que l'on cherche à garder sur scène. C'est ce ludisme et ce sens du récit qui influence la direction d'acteur. Comme tous les monologues, il s'agit ensuite de trouver les axes, les couleurs, les possibilités. Mais à nouveau, tout est dans le texte.

## Est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus sur l'atmosphère du spectacle ?

Je dirais que c'est ludique et pétillant. Le sujet est grave et important, donc on ne peut pas présenter cette création comme un spectacle drôle. Pour l'instant c'est jouissif et très vivant. Le récit va toujours de l'avant car le plaisir de raconter est palpable. C'est très adressé, ce qui éveille l'intérêt du public. Je dirais que le récit est le moteur, il est au centre.

## Sur scène, vous portez la parole et l'histoire d'un autre. Comment abordez-vous l'endroit depuis lequel vous parlez ?

La première chose que j'ai demandée à Eugène était de savoir s'il était d'accord que j'entre dans ses mots et s'il y avait des choses qui ne devaient pas être dites ou au contraire sur lesquelles je ne pouvais pas faire l'impasse. Il m'a répondu que j'étais libre dans mon interprétation et qu'il était ravi que son texte vive.

J'ai conscience de la responsabilité qu'implique l'acte de porter la parole et la culture d'un autre, et que je le fais toujours avec beaucoup de respect. Les références accolées sur scène au texte, par exemple le Pierre Omer's Swing Revue, viennent d'un tout autre univers que celui du roman. On fabrique donc un objet nouveau avec un texte écrit par quelqu'un qui est en Suisse depuis ses 5 ans, et ça, je l'ai toujours en tête. Je pense que de manière générale c'est une question qu'il faut se poser : il est important de se demander depuis où l'on parle.

# BIOGRAPHIES



**Eugène**  
AUTEUR

Cela fait près de trente ans qu'Eugène assemble les mots, créant un univers textuel léger, sincère et souvent drôle. Touche à tout, il cumule les casquettes : de parolier du groupe de rock lausannois Sakaryn dans les années 80' à écrivain reconnu en passant par interprète de théâtre et enseignant à l'Institut littéraire suisse de Bienne, Eugène travaille avec la langue sous toutes ses formes. À travers ses livres, il explore les thèmes de l'enfance et de la construction de soi autant qu'il affectionne les récits fictionnels décalés et l'ironie comme signature pour souligner l'absurdité du monde.

Né à Bucarest en 1969, il grandit en Roumanie avant d'arriver en Suisse à l'âge de six ans. Après des études de Lettres à l'Université de Lausanne, il se consacre entièrement à l'écriture : variée, sa bibliographie compte aussi bien des titres jeune public que des chroniques ou encore des romans et des nouvelles. En 2007 paraît *La Vallée de la jeunesse*, dans lequel il retrace son enfance et son adolescence à travers vingt objets l'ayant marqué. Alternant ensuite entre textes autobiographiques et fictions rocambolesques, il publie plusieurs romans dont *Le livre des débuts* (2015) et *Le Mammouth et le virus* (2020). Son dernier livre, *Lettre à mon dictateur* (2022) est auréolé du prestigieux Prix suisse de littérature.

Pour autant, Eugène a toujours aimé la scène : accompagné de Christian Denisart, il transpose sur les planches plusieurs de ses textes, les présentant dans les théâtres et les écoles de Suisse romande et d'ailleurs.



**Geneviève Pasquier**  
METTEUSE EN SCÈNE

Geneviève Pasquier est une figure centrale de la scène romande. Après une double formation à l'École des Beaux-Arts, aujourd'hui appelée ECAL, et au Conservatoire de Lausanne, elle se consacre à la mise en scène et au métier de comédienne. Elle joue ainsi dans de nombreux spectacles, notamment sous la direction de Benno Besson dans *Le Tartuffe* et *Le Roi cerf*, et tourne également pour la télévision avec entre autres Francis Reusser, Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville.

En 1991, elle fonde avec Nicolas Rossier la Compagnie Pasquier-Rossier, qu'elle codirigera jusqu'en 2013. Ensemble, ils créent plus d'une vingtaine de spectacles en coproduction avec de nombreux théâtres et effectuent d'importantes tournées. Elle continuera son parcours en binôme en reprenant avec lui la direction artistique du Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois, et tous deux signent une dizaine de mises en scène dont *L'illusion comique* (2014) et *Le journal d'Anne Frank* (2019). Durant les neuf saisons de leur mandat, le duo mettra en place des Cafés littéraires alliant lectures de textes et musique, et programmera quatre éditions du festival Le Printemps des compagnies destiné à donner de la visibilité à la scène émergente.

Depuis 2024, Geneviève Pasquier est engagée comme comédienne dans plusieurs compagnies romandes, notamment par la C<sup>ie</sup> Kokodyniack, et comme metteuse en scène invitée pour la C<sup>ie</sup> Pushup. Elle préside également la commission Scène de la Société Suisse des Auteurs (SSA) depuis 2023.

# INTERPRÉTATION



©Arnaud Buchs

Vincent Babel  
COMÉDIEN

Passionné de théâtre depuis l'enfance, Vincent Babel se forme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève, dont il sort diplômé en 1996. Depuis, il se produit dans de nombreux théâtres romands, français et béninois, travaillant notamment sous la direction de Claude Stratz, Simone Audemars, Serge Martin, Mariama Sylla et Julien George. Il tourne également dans une vingtaine de productions cinématographiques, collaborant avec Anne-Marie Miéville, Elena Hazanov et Nicolas Wadimoff – pour n'en citer que quelques un-es. Récemment apparu dans *Le mec de la tombe d'à côté* (2024) de Georges Guerreiro et dans *Je suis la nuit* (2024) de Céline Goormaghtigh, il reprend en 2025 un double rôle dans *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco mis en scène par Cyril Kaiser.

Vincent Babel enseigne le théâtre à l'ECG Jean-Piaget depuis 2002.



Pierre Omer's Swing Revue  
MUSICIEN·NES

Groupe de musique romand, le Pierre Omer's Swing Revue est composé de quatre musicien·nes : on retrouve Géraldine Schenkel au clavier, Christoph Gantert à la trompette, Julien Israelian à la batterie et Pierre Omer à la guitare et au chant. Ce dernier compose également la plupart des chansons originales du groupe, naviguant entre blues, swing, exotica, expérimental et film noir.

Après leur premier album *I Saw Ghosts* en 2017, l'ensemble sort *Tropical Breakdown* en 2023. Ce nouveau projet allie swing et sonorités encore inexplorées, créant un univers sonore étrange et envoûtant. Depuis, le Pierre Omer's Swing Revue multiplie les concerts sur les scènes de Suisse et d'Europe, avec notamment une tournée dans plusieurs pays des Balkans en 2025.

# HISTOIRE DU POCHE

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan-es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.

Depuis 1948, sept directeur-ices se sont succédé-es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat est la 8ème directrice et la 4ème femme à occuper cette fonction.

Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique de Genève (FAD) depuis le début des années 1980.

## BILLETTERIE & ABONNEMENTS

### Tarifs

CHF 28. -	plein tarif
CHF 15. -	tarif du mardi
CHF 22. -	tarif réduit (AVS. Al. chômeuses. partenaires du POCHE /GVE)
CHF 15. -	étudiantes_apprenties
CHF 10. -	carte 20ans / 20francs

### Abonnements saison 25-2026

- La sirène : Abonnement solo complet 7 spectacles CHF 135.-
- Le cerf volant : Abonnement complet 7 spectacles en duo CHF 250.-
- La louve : Abonnement 3 spectacles à choix CHF 60.-
- Le papillon : 10 billets à partager CHF 200.-

# SAISON 2025-26

## CONTACT PRESSE

Thanh-Vi TRAN  
tvtran@lepoche.ch

**Théâtre LE POCHE**  
Rue de la Boulangerie 4  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
[www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch)